L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 12 OCTOBRE 1899. No. 34.

EXTRAITS DU DISCOURS DE M. LAURIER A STE-CROIX.

" Manitoba, une des provinces de la confédération, expédie sur le marché anglais 30,000,000 de boisseaux de blé, et il n'y a qu'un dixième de ces 30,000,000 de boisseaux de blé qui passe par le St-Laurent. Les autres neuf dixièmes sont expédiés à Boston et New-York par voie des lacs. Nous avons décidé de changer tout cela. Il nous faut équiper les ports de Montréal et de Québec. Il nous faut des quais et des élévateurs. Nous voulons de plus que les deux rives du St-Laurent soient reliés à Québec par un pont. Qui va nous en blâmer ? Autrefois, vous n'aviez que des promesses, aujourd'hui on vous donne des améliorations tangibles. Nos amis les conservateurs se sont ruinés en promesses et ils se sont enrichis à ne pas payer. Ce n'est certainement pas le Comté de Lotbinière qui me blâmera d'avoir accordé une subvention d'un milion de piastres à la compagnie du pont de Québec.

" Le commerce c'est la vie de l'agriculture, Nous avons fait en sorte d'augmenter le commerce, de faciliter le change. En cela encore nous avons réussi au-delà même de nos espérances. La statistique officielle le prouve, de 1878 à 1896, c'est-à-dire pendant 18 ans, sous le régime conservateur, le commerce du pays a augmenté de $63,000,500, depuis 1896 à 1899, en trois ans, sous mon administration, il a augmenté de $95,000,000.

"Comment en sommes-nous arrivés à ce surprenant résultat ? C'est en modifiant le tarif, en facilitant les échanges. Nous avons en même temps accordé aux produits anglais un tarif préférentiel. Si les produits américains et autres sont passibles d'une taxe de 25 p. c, les produits anglais ne payent que 18⅔. Voici pourquoi. Nous avions deux raisons principales pour favoriser l'Angleterre de cette préférence. Elle a toujours acheter beaucoup plus de nous qu'aucun autre pays, et depuis que nous lui avons accordé cette préférence elle a encore acheté davantage. D'un autre côté l'Angleterre nous traite bien depuis plus de 50 ans. Il m'est naturel d'aimer la France, c'est la mère patrie, mais je tiens à honneur de déclarer que j'appartiens à une race qui à la mémoire du cœur, qui sait répondre à des bienfaits par des bienfaits."

CA ET LA.

Au pauvre un œuf vaut un bœuf.

Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.

Notre époque juge les hommes non pas d'après leur valeur, mais d'après leurs prétentions.

C'est le plus grand des maux d'être sans caractère.

La vie sans la science est presque une image de la mort.

Les hommes font bien de ne jamais renoncer à leur égoïsme qu'est-ce que les femmes feraient de leur dévouement ?

Le bien vous donnent des idées noires qui rendent les cheveux blancs.

Un sot est celui qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être fat.

La vie est un oignon que l'on pèle en pleurant.

On est souvent trompé par la confiance. On se trompe soi-même par la méfiance.

Quand Jean Bête est mort il a laissé bien des héritiers.

Le monde est un théâtre ou chacun prend un masque pour jouer son rôle. Celui qui joue le sien à visage découvert est sifflé par les autres.

Beaucoup de cultivateurs sont d'avis que nous aurons un long et rigoureux hiver. Ils se basent sur ce fait que le poil des chevaux s'allonge plutôt que les autres années. D'autres consultent la peau des oignons. En tout cas, il est bon de penser à la provision de bois et de charbon,

LES FEUILLES TOMBENT.

Printemps, été, automne, hiver...... Voilà les divisions principales du grand cadran de la nature. L'aiguille marche toujours, depuis des siècles et des siècles, avec une régularité qui est un miracle très embêtant pour les libres-penseurs. Malgré tout ils sont forcés de reconnaître la puissance et la sagesse du Créateur. Chez eux la négation ne vient que des lèvres. Leur esprit détraqué souverainement ennuyé, mais trop lucide encore pour ignorer complètement, trouve qu'en présence de certains spectacles et de certains phénomènes la théorie du hasard devient insoutenable. Un grand radoteur a dit un jour qu'il gênait Dieu. Il n'a pu même gêner le moindre brin d'herbe, le plus petit insecte créé par la main toute puissante de Celui qui lança des milliards de mondes dans l'espace et leur traça une voie dont ils ne sortiront qu'avec sa permission.

L'automne est là, les nuits sont fraiches, les fleurs perdent leurs belles couleurs et se penchent sur leurs tiges flétries ; les arbres commencent à se dépouiller de leur riche parure... Cependant ce spectacle ne nous afflige pas.

L'oiseau qui plane au-dessus d'un abîme n'éprouve aucune crainte et ne connaît pas le vertige. "Il sait qu'il a des ailes", dit Victor Hugo, ce grand maître qui lui aussi avait des ailes, celle du génie, qu'il laissa par fois traîner dans la fange des misères voulues de l'humanité. Nous qui voyons la nature se préparant pour le sommeil hibernal, nous n'éprouvons ni chagrin ni regrets. Nous savons qu'après la froide saison reviendra le gai printemps couronné de fleurs.

Ceux qui me connaissent depuis longtemps me diront peut-être que j'ai chanté cette chanson l'an dernier et d'autres années encore. En effet sauf quelques légères variantes je la chante depuis quarante-deux ans. Cela peut déplaire à certains savants à certains premiers ténors habitués à s'occuper de choses plus sérieuses. Que voulez-vous ? Le moineau n'a pas été condamné au silence parce qu'il y a des rossignols. Que les grands écrivains montent jusqu'aux nues et parlent de là aux pauvres humains qui leur paraîtont bien petits. Je préfère rester sur le plancher des vaches où je me trouve plus en sûreté, Fils d'un homme qui honorait sincèrement le travail, ouvrier moi-même, c'est surtout avec les travailleurs, les humbles et les petits, que j'aime à converser familièrement. Nous avons les mêmes goûts, nous nous comprenons bien, nous nous aimons.

Et c'est à mes bons amis que je dis aujourd'hui : Profitons des derniers beaux jours et faisons, si nous le pouvons, de longues promenades à la campagne, lisons quelques pages du grand livre de la nature. La vue de toutes les richesses qui s'offriront à nos regards nous inspirera des réflexions salutaires.

Nous nous dirons peut-être que, si les arbres et les fleurs ne vieillissent qu'en apparence et ne déposent leur parure usée que pour en reprendre une plus belle et plus riche au printemps, nous vieillissons pour tout de bon, chaque pas nous rapprochant de la tombe. Mais cette pensée ne nous affligera pas ; nous espérons qu'après l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse, qui sont les quatre saisons de la vie humaine, le printemps éternel.

JEAN DES ERABLES.

—Papa, as-tu connu maman longtemps avant de l'épouser.

—Non mon garçon, je ne l'ai connu que longtemps après.

Un propriétaire, fort avare et non moins dévot, faisait tous les matins cette prière : Que le Seigneur soit loué.........et mes appartements aussi."



L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton. Alberta.

Publié par

"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes

Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.

N. B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"l'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON. 12 Octobre, 1899.

Questions Municipales.

Dans quelques semaines la population d'Edmonton sera appelée à se choisir un maire et des édiles, qui devront avoir en mains pour l'année 1900, l'administration des affaires civiques. Nous croyons donc de notre devoir de commencer à attirer l'attention de nos concitoyens, sur cette question qui est des plus importantes pour l'avenir de notre ville.

Un fait bien difficile à expliquer, mais qui n'en est pas moins réel, est l'apathie générale du public, des contribuables, lorsqu'il s'agit de questions municipales. En effet, le même citoyen qui, pour les luttes politiques fédérales ou territoriales, fera crever ses chevaux à la peine, dépensera ses forces et son argent, se dévouera corps et âme, pendant de longs mois pour le triomphe de son parti, celui-là même, disons nous, lorsqu'il s'agit de questions municipales, où l'intérêt de tous les contribuables sont directement en question, sera absolument apathique et indifférent sur le choix de ses mandataires.

Nous n'avons pas l'intention de commencer aujourd'hui, une croisade en règle contre nos autorités municipales, quoiqu'elles pourraient bien le mériter, seulement vu l'approche des élections municipales, nous voulons simplement demander à nos concitoyens de bien examiner la conduite municipale de notre conseil et de se préparer à le modifier ou à le changer complètement selon les besoins du moment. Nous demandons à nos lecteurs, de ne pas s'engager à la légère à supporter tel ou tel candidat, selon qu'il sera de "l'Est" ou de "l'Ouest," mais d'élire comme leurs représentants, les citoyens les mieux qualifiés sous tous rapports pour tenir dans leurs mains durant l'année 1900, les destinées de notre ville.

Nous offrons à M. Ben. Prince député de Battleford toute l'expression de nos vives condoléances dans le malheur qui vient de le frapper par la mort de son frère Hector qui s'est noyé il à déux semaines dans la Rivière la Biche.

M. Hugh John McDonald n'a pas encore déclaré que la connaissance de la langue français était suffisante pour donner le droit de vote aux citoyens du Manitoba. Si cette mesure était adoptée où en seraient réduits nos agents d'immigration français, belges et canadiens-français ?

La question des élections fédérales vient de temps en temps sur le tapis dans les journaux conservateurs. Nous ne voyons pas la raison pour laquelle le gouvernement avancerait le terme légal du huitième parlement qui n'arrivera que dans le mois de juillet 1901.

M. F. Pedley, chef du bureau d'immigration est venu visiter le pays, est arrivé mercredi soir à 10.30 et est reparti le lendemain matin à 6 heures pour reprendre le train à Strathcona. M. Pedley est venu pour se rendre compte des avantages de l'Alberta Nord pour les immigrants; nous ne voyons pas que cette visite rende justice à notre district.

QUESTION.

Nous désirerions poser au Département de l'Intérieur, Service de l'Immigration la question suivante. MM. A. T. Brisson et Carufel, agents d'Immigration de la Puissance et salariés à même les fonds d'immigration, sont-ils autorisés par les chefs du département à dénigrer le Manitoba et le Nord-Ouest ?

Une réponse obligera beaucoup.

MGR FALCONIO.

Nous empruntons à " l'Univers-Monde, de Paris, la belle notice suivante sur le nouveau délégué, Mgr Diomède Falconio :

Né le 20 septembre 1842 à Pescocostanza, dans les Abruzzes, Mgr Falconio appartient à l'ordre des Frères Mineurs de Saint-François, où il est entré en 1860 dans la province réformée de Saint-Bernard des Abruzzes.

Après avoir fait de brillantes études, sous la direction de savants religieux de la province romaine, il était destiné à la mission de l'Amérique du Nord et partait de Rome pour les Etats-Unis le 8 novembre, 1865. Il fut ordonné prêtre aux premiers jours de l'année suivante, par Mgr Timon, évêque de Buffalo.

Au mois de juillet 1866. il est nommé professeur de philosophie et vice-président du collège franciscain d'Allegany, Etat de New-York.

Il devient successivement, en 1867, secrétaire de la province française d'Amérique de l'Immaculée-Conception et professeur de théologie ; président du séminaire et du collège de St-Bonaventure d'Allegany en 1868 ; chargé d'un poste de confiance par Mgr Henri Carfagnini à Newfoundland, et le 26 décembre 1871, à Harbor Grace.

Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter les innombrables témoignages d'estime et d'affection qui lui furent partout prodigués aux Etats-Unis et, en particulier, dans cette dernière résidence.

Dix ans plus tard, ayant dû retouner en Amérique, après un long séjour en Europe, il fut l'objet des plus touchantes démonstrations de sympathie de la part de ses anciens subordonnés, qui n'avaient jamais pu se consoler de son départ et débordaient d'enthousiasme à son retour au milieu d'eux.

De 1883 à 13,92, le T. R. P. Diomède Falconio exerce son zèle parmi ses frères d'Italie, comme ministre provincial de cette même province de Saint-Bernardin, qui avait abrité sa jeunesse religieuse et que la révolution italienne avait presque entièrement détruite. Il fut chargé de la reconstituer, de rouvrir le noviciat, de fonder la maison d'études et de restaurer la plupart des anciens couvents. L'archevêque d'Avila, ayant vu de près l'activité du provincial et appréciant ses hautes qualités, voulut lui donner une marque d'estime en le nommant examinateur de son archidiocèse et faire ainsi profiter son clergé des lumières du Père Falconio.

En 1888, il venait d'être réélu supérieur de sa province, lorsque, au mois d'octobre, le chapitre général des Franciscains le choisit à l'unanimité pour procureur général des Frères Mineurs des provinces réformées d'Italie près le Saint-Siège.

Plus d'une fois il fut chargé par les RRmes PP Bernardin de Portogruaro et Louis de Parme, ministres généraux de l'Ordre, de missions délicates et difficiles dans diverses province. C'est ainsi, qu'avec le titre de commissaire et de visiteur, il parcourut treize provinces, rétablissant les couvents et répandant la vie franciscaine partout avec succès, surtout dans l'Italie méridionale.

Il était sur le point d'aller visiter la France par commission de son général, au moment où eut lieu le consistoire (11 juillet 1892) dans lequel Léon XIII le préconisa évêque de Lacedonia.

Il fit son entrée solonnelle à Lacedonia le 2 Février 1893 et se mit aussitôt à l'œuvre, si bien qu'il a renouvelé ce diocèse. Son affabilité unie à une grande fermeté de caractère lui a permis de se concilier la déférence de l'autorité civile en même temps qu'il devenait très populaire, cherchant d'ailleurs à se mettre en contact avec les fidèles. Dans l'espace de tois années qu'il est resté à Lacedonia il a fait deux fois la visite de tout son diocèse. Il a écrit des lettres pastorales fort remarquées, une entre autres sur le "Respect que les catholiques doivent à leurs prêtres," qui mériterait d'être traduite dans notre langue.

Le Souverain Pontife, juste appréciateur du mérite, élevait en 1895, l'évêque de Lacedonia aux sièges archiépiscopaux réunis d'Acerenza et Matera.

Mgr Falconio s'est acquis dans ces archidiocèses la même réputation qu'à Lacedonia.

L'HON. JAMES SUTHERLAND

Le nouveau membre du gouvernement Laurier.

Ainsi que nous l'apprend par sa dépêche d'aujourd'hui notre correspondant à Ottawa, M. James Sutherland a été assermenté, samedi, comme membre du gouvernement Laurier sans portefeuille.

C'est une nomination qui nous est particulièrement agréable.

Depuis la mort de sir James Edgar, les libéraux de la Province de Québec n'ont pas d'ami plus sympathique que James Sutherland. Ses sympathies pour notre race et notre réligion se manifestent de cette façon. C'est l'ami, le camarade, le confident des députés canadiens-français, et cela d'une façon très marquée.

Nous félicitons M. Laurier sur son choix judicieux. Il peut être sûr d'une chose, c'est qu'il a fait grand plaisir à ses partisans de la province de Québec.

M. Sutherland est le fils de feu M. Alex. Sutherland, autrefois de Caithnesshire, en Ecosse, qui vint s'établir au Canada en 1841. Il naquit au canton de Ancaster, comté de Westmorth, le 17 juillet 1849, et fit ses études à l'école élémentaire de Woodstock.

Il débuta comme marchand épicier en société avec son frère, Il fut subséquemment élu membre du conseil de ville, puis maire de Woodstock, étant réélu presque sans interruption pendant une vingtaine d'années.

Il représente le comté de North Oxford aux Communes sans interruption depuis 1880.

Il agi comme whip en chef du parti libéral depuis la mort de M. James Crow, en 1892.

En 1896, il fut nommé président du comité des chemins de fer.

Il est major dans la milice volontaire et est à la tête d'une foule d'entreprises minières.

C'est un homme d'une grande fortune et qui demeure à Woodstock Ontario.

Voici l'opinion de sir Wilfrid Laurier à son sujet : " Un homme droit et sincère. Nous l'appelons à Ottawa le berger de notre troupeau. Son jugement sain, sa tête toujours froide et son caractère si énergique ont été d'une valeur incalculable dans la promotion des destinées du parti libéral au Canada.—"La Tribune de St Hyacinthe.

M. G. A. Drolet de Retour.

Monsieur G. A. Drolet est de retour d'un voyage assez prolongé dans ses domaines miniers de la Saskatchewan. Comme on le sait, c'est le fond de la rivière qu'il exploite, c'est-à-dire que l'entreprise devient purement industrielle avec un rendement fixe pour chaque drague de tant par tonne du sable que les augets ramènent à la surface. Aujourd'hui, avec un appareil imparfait, une tonne donne 25 centins d'or, ce qui, pour la capacité de la machine actuelle, fournit une pêche à l'or de $406 par jour. Cette drague exige le travail manuel de cinq hommes durant dix heure, ou de dix hommes, si l'on veut une seconde équipe pour dix autres heures. Le charbon ne coûte que cinquante centins la tonne à la compagnie (Saskatchewan Gold and Platinum Proprietary), qui en possède une mine sur la rive même.

L'ingénieur de la Compagnie part demain même, pour la Nouvelle-Zélande, où cette industrie spéciale est plus perfectionnée que dans tous autres pays. On y compte actuellement quatre cents dragues, et, quoique la tonne ne donne que six centins d'or, on y fait de grandes fortunes. Lorsque ces appareils perfectionnés opèreront dans la Saskatchewan, le rendement y sera de quarante centins la tonne, sans compter que cent dragues peuvent y travailler à la fois sans se nuire.

M. Drolet est allé, avec M. O'Balski, l'ingénieur, prié, durant un congé de son gouvernement, de faire un rapport sur la Saskatchewan, visiter toutes les mines du Kootenay, où l'activité est extraordinaire. Tous les ingénieurs, des jeunes gens, sont du collège de Kingston ou de l'Université McGill.

"La Presse."

PERDU.

Depuis le 23 Septembre 1899, un Cheval Cendré Rouge, Spotté rouge, 6 ans, pesant environ 900 livres, marqué " w " sur épaule, le SABOT DROIT fendu.

$5.00 de recompense à celui qui le ramènera.

HOTEL ALBERTA,
Edmonton.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déja occupé. Il sera chargé en sus $5 ou 10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et résidence peudant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les buraux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnés des milliers d'acres de terre de première qualite sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin de fer ou des societes particulières.

PIÈCE DE VERS TROUVÉE SUR LE PONT DE ST. ALBERT PAR NOTRE RÉDACTEUR ET QUI POURRAIT BIEN ÊTRE UN DES ÉCHOS DES FÊTES DU JUBILÉ DU R. P. LACOMBE.

On peut ailleurs Bon Père,
Vous fêter plus grandement
D'autres pourront vous faire
Un plus joli compliment
Mais si l'on n'est pas habile
Pour des discours éloquents
Vous trouverez à l'Asile Youville
Le cœur des petits enfants

D'autres pourront prétendre
Vous aimer bien plus que nous
On peut vous faire entendre
Des vœux, des souhaits, plus doux
Mais si l'on n'est pas habile
A fleurir ses sentiments
Vous trouverez à l'Asile Youville
L'amour des petits enfants.

LOCALES.

—Aujourd'hui et demain, convention des instituteurs en cette ville.

—M. F. Villeneuve est allé samedi à Calgary et était de retour lundi soir.

M. Chs. Rodberg du Ranch St Georges était de passage à Wetaskiwin ces jours derniers.

—Les cochons vivants se vendent 5 à 5½ la livre, l'avoine de 20 à 25, le blé se vend 50c.

—M. E. Voyer est entré à l'emploi de MM. Larue & Picard en remplacement de M. Bilodeau.

—La terre de Ludger Trudel autrefois de Morinville a été vendue à M. Chs Lemire pour $850.00.

Mgr. Legal, M. l'abbé Morin et les P. Lacombe et P. Thérien sont en ce moment à la réserve St Paul des Métis. Le Dr Décotret les accompagne.

—On nous apprend que la Cie du C. P. R. nous donnera durant l'hiver prochain un service rapide pour les passagers sur la ligne de Calgary-Edmonton.

—L'assemblée des actionnaires de la Cie d'Elévateur et de Moulin à farine de Morinville a lieu à Morinville, le 14 courant, à 1 heure p. m. Avis à qui de droit.

—M. Major, du Petit Lac des Esclaves est arrivé vendredi dernier du Nord et est reparti ce matin pour le voyage de retour, le voyage vers Edmonton a duré 8 jours.

—La moyenne du rendement des récoltes dans le district sera de 50 minots pour l'avoine et 30 à 35 pour le blé. Avis à M. Tardivel ; croit-il que le Lac St Jean, la Rouge, peut en faire autant ?

—MM. McDougall et Secord ont acheté la propriété de la Banque Jacques-Cartier vis-à-vis leur établissement. Le prix payé est de $4.100. La propriété mesure 106 pieds de front par 150 de profondeur.

—Dans les rapports de l'exposition du Fort Saskatchewan et dans la liste des prix nous voyons à plusieurs reprises le nom de notre ami H. Lambert, aussi ceux de M. et Mde J. Beaupré, Mlle Guertin Mde J. Forbes. Nos félicitations.

—Le Rév. M. Gouin, missionnaire agricole pour le district de Saskatchewan et Prince Albert est arrivé lundi soir pour visiter notre pays et constater les progrès considérables de groupes canadiens dans les dernières années. M. Gouin visitera les centres canadiens avant de retourner dans l'Est.

—M. Félix Gouin, ingénieur du Département des Travaux Publics, à Winnipeg est arrivé lundi soir pour remplacer M. A. St. Laurent qui a ete chargé par le Département, des travaux importants des rapides St Andrews au Manitoba et du port Colbome, près du canal Welland, Ont. M. St Laurent est parti pour l'Est ce matin.

—"L'Advertiser" sera d'après la rumeur publique, l'organe attitré d'un certain nombre de libéraux mécontents de la conduite parlementaire de M. F. Oliver M. P. et supportera d'une façon intransigeante, le gouvernement Laurier. Nous donnons la rumeur pour ce qu'elle vaut, et attendons les évènements.

—"Je suis venu m'établir ici il y a cinq ans à la suite de M Morin, le colonisateur et je bénis le bon Dieu de m'avoir dirigé ici où j'ai établi mes 3 garçons près de moi. J'avais $500 piastres rendu ici et aujourd'hui je ne donnerais pas ce que j'ai pour $4000,00." Paroles d'un cultivateur établi à Morinville et venu il a cinq ans de la Province de Québec.

—Nous publierons prochainement un numéro spécial destiné à faire connaitre notre district dans la province de Québec et dans les Etats-Unis. Nous vendrons ces numéros 2 pour 5c. Nous espérons que nos lecteurs profiteront de cette occasion unique de faire connaitre nos colonies à ceux qui veulent s'établir. Tous y trouveront leur profit, marchands, cultivateurs, hommes de profession etc. etc.

—Les battages vont leur plein de tous cotés. Nous donnerons les résultats prochainement.

—Une lettre de M. Léon Bureau nous apprend son heureuse arrivée à Versailles, sa résidence. Notre ami a fait un excellent voyage.

—M. P. A. Miquelon de Wetaskiwin a été nommé sous-agent des Terres et Maître de poste en remplacement de l'ancien titulaire feu M. J. C. Z. Miquelon. Nos félicitations au nouveau fonctionnaire.

—Les délégués affluent de tous côtés pour visiter le district. Voilà pourquoi nous disons à nos compatriotes de l'Est et des Etats-Unis de se hâter et de venir au plus tôt prendre leur part de nos belles terres.

—Il paraît que notre ami L........ a fait des victimes dans son dernièr voyage à Calgary et certaine gentille demoiselle de cette jolie ville a vu son cœur prendre la direction d'Edmonton depuis la fin de l'exposition. La police informe .....

—Pourquoi dénigre-t-on tant le Manitoba et le Nord-Ouest. C'est parce que nos ennemis ne veulent pas que les canadiens-français viennent s'emparer de ces belles terres. Et dire que se sont nos canadiens de Québec qui crient le plus fort.

Acadiens, N'emigrez plus.

Le "Moniteur Acadien" a reçu la lettre suivante de M. Philéas E Bourque, anciennement de Fox Creek, N. B. et qui habite le Manitoba depuis plusieurs années.

"Nous sommes à peu près au milieu de la moisson (5 septembre) je vous assure que ce n'est pas une petite besogne. Le grain est si fort que ça demande une fois plus d'hommes que les années ordinaires. On craignait une famine de main-d'œuvre, mais il n'en a rien été, grâce à Ontario qui nous a envoyé 10,000 hommes. Lorsque les excursions arrivaient, les gares étaient envahies par les fermiers en quête de journaliers. Ils offraient jusqu'à $2 par jour et la pension. Les gages ordinaires sont de $40 par mois. Dites donc à nos amis acadiens qui chaque année s'en vont aux Etats-Unis respirer la poussière des manufactures qu'ici le baume des océans de blé reconstruit et ranime même les constitutions les plus délicates. Ici il n'y a personne sans pain ni même sans argent.

Je conseille à tout jeune homme qui désire un avenir certain de venir au Manitoba et de s'y livrer à la culture ; nos terrains sont les plus fertiles du monde.

"Aussi Acadien qu'autrefois."

P. E. BOURQUE.

Note—Ce qu'on vous dit du Manitoba, Acadiens, est vrai des Territoires et surtout de l'Alberta.

L'opinion du "New-York Journal."

"Car, entre vous et moi—bien que, étant Anglo-Saxons, il nous répugne à l'admettre—les Français sont aussi conservateurs, aussi sains d'esprit, aussi sérieux, que n'importe quel peuple d'Europe, et une révolution n'est pas plus à craindre parmi eux que dans le cimitière de Green-Wood.

"Maintenant, la raison pour laquelle nous ne pensons pas généralement ainsi, c'est que 99 p.c. des informations que nous obtenons sur ce qui se passe en France provient des correspondant à Paris des journaux anglais, et il serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'un aiguille qu'à un correspondant anglais de dire la vérité sur les choses de France."

Voici une petite satistique pas trop ennuyeuse :

Le pays le plus ensoleillé de l'Europe est l'Espagne : 3,000 heures de clair soleil par an. L'Italie vient ensuite avec 2,300 heures. Puis la France : 2,100. L'Allemagne, 1,100 L'Angleterre : 1,400.

L'Angleterre bat encore un autre record : celui de la pluie : C'est le pays d'Europe où il pleut le plus. On relève, à Londres, 6,000 mille mètres cubes d'eau par an, tandis qu'à Paris, la moyenne ne dépasse guère 570 millimètres, le dixième de ce qu'il tombe d'eau dans la métropole anglaise.

Le St. Nicolas

Sommaire du No. 43—21 Septembre 1899.

Filleuls de Napoléon (Cap. Danrit).—La chanson de Nina (M. Melchior).—Les coups de tête d'Yvonne (François Deschamps).—La troupe de Don Galaor (Eud. Dupuis).—Les gaistés du mois (Ang. Latouche). — Lauréats des concours.—Boîte aux lettres.—Tirelire aux devinettes.

Illustrations par Paul de Sémant, E. Causé, L. Saint, A. Birch, Guydo, Rudnicki, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettres affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. — Abonnements : Paris et Départements ; Six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

Comment Combattent les Boers

Un officier Anglais, le lieutenant colonel Walker, esquisse, dans le "Times," de Londres, la situation militaire au Transvaal. Les Boers mettront sur pied de 30 à 35,000 hommes. Ils ont un bon service de renseignements, une bonne artillerie de campagne. Mais leur principal force, c'est leur organisation et leur tactique.

En effet, les Boers forment une troupe qu'on ne peut désigner autrement que sous le nom d'infanterie montée. Aucun Boer ne combat sans son cheval. Chaque cheval transporte pour quatre jours de "biltong" ou bœuf desséché et cent à cent cinquante cartouches. En quatre jours fournir une course de 200 milles. Cette mobilité de l'armée Boer est son premier avantage

Pendant un engagement, les Boers, s'ils sont surpris à cheval, ne perdent rien de la vigueur et de la solidité d'une troupe d'infanterie. Car les chevaux sont dressés de telle façon que, si les rènes leur sont jétées sur le cou, ils ne bougent pas plus que des roues.

Mais, d'habitude, les Boers ne combattent pas à cheval. Divisés en compagnies de cent hommes, ils ne prennent position sur la ligne de combat qu'après avoir mis pied à terre et laisse leurs chevaux à l'abri. Repoussés ils les reprennent aussi pour une poursuite. Même pendant le combat, ils s'en servent.

Ils ne s'engagent à fond, en effet. S'ils sentent une résistance trop forte, la ligne se dégarnit. Des compagnies de cent hmmes montent à cheval et galopant loin du centre de combat, se mettent en devoir, soit de tourner, soit d'entourer l'ennemi. Comme ils vont plus vite, tirent mieux et à plus longue portée que le soldat anglais, ils réussissent presque toujours ; Majouba Hill. Lainge, Neck furent le résultat de cette tactique. Combattre contre eux, dit le lieutenant-colonnel Walter, c'est combattre contre un essaim d'abeilles. Il faut abandonner toute idée de les tourner ou de les envelopper. Il faut que l'infanterie ne s'arrête jamais sans se fortifier.

La conclusion, c'est que, pour réduire les Boers, les Anglais auront besoin d'un sérieux effort. Il faudra surtout employer la cavalerie.

Un médecin cherchait depuis des mois et des années à guérir un patient qui souffrait d'un mal d'oreilles très douloureux et commençait à se voir menacé d'une surdité complète. Quelle ne fut pas la surprise du disciple d'Esculape lorsque l'autre jour il vit accourir son malade, ou plutôt son ex-malade qui, tout joyeux, lui cria de loin :

—Je suis guéri, toute douleur a cessé.

—Tant mieux ! Entendez-vous ce que je vous dis ?

—Parfaitement ! J'entends voler une mouche à cinquante pas.

—Je savais bien que mes remèdes étaient bons !

—Pardon, docteur ; cela me fait de la peine de vous le dire, mais vos remèdes ne sont pour rien dans ma guérison si rapide et si complète.

—Vous avez donc changé de médecin ?

—Naturellement...... J'étais monté sur une table pour décrocher un tableau...Brusquement surpris par l'arrivée inattendue de ma belle-mère, je fis un faux mouvement et tombai... Ma tête frappa celle de ma belle-mère, qui est dure comme un enclume...J'éprouvai une commotion violente suivie d'un moment de vertige. Depuis lors, plus de mal et j'entends, j'entends que c'est un vrai plaisir.

Un petit garçon et une petite fille, jouant ensemble, sont surpris à se donner des gifles et des égratignures, en n'épargnant pas les mots blessants.

Une des mamans survient :

—Qu'est-ce que vous faites là, petits misérables ?

Ils s'interrompent, puis la petite fille répond avec candeur :

—Nous jouons à petit mari et à petite femme.

LA FIEVRE DES AMANTS

Dans son "Art d'Aimer", Ovide conseillent aux amoureux de se faire pâlir, c'est là dit-il, la couleur qui convient aux amoureux. Les médecins du 14ème siècle qui ne possédaient par les moyens d'investigations scientifique à la disposition de nos médecins d'aujourd'hui, attribuaient les "pâles couleurs" à ce qu'ils appelaient la "fièvre d'amour". En effet, on a noté de tout temps des faits où des émotions morales vives avaient paru déterminés l'éclosion de la chlorose "pâles couleurs" ; plus souvent encore on avait accusé des impressions morales tristes, tels que l'amour contrarié l'amour dissimulé de déterminer cette maladie. La médecine moderne a fait justice de cette théorie, mais en s'appliquant à rechercher les causes de cette maladie, elle s'est attachée surtout à formuler le remède qui la guérit, remède réalisé fort ingénieusement sous la forme des Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard, en vente dans toutes les bonnes pharmacies, à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale boîte 383 bureau de poste Montréal,

La Mere Gapillon

C'était marché ce jour-là, au village de Saint-Lambertain, sur la place de l'église, bien en face de la maison du bureau de poste et de celle d'un gros bourgeois de la localité.

On entendait les interpellations bruyantes et grossières des maquignons, les voix sonores des vendeurs de porcelaines, de draps et d'autres objets à l'usage des ménagères, les voix criardes des maraîchères et, de temps à autre, passait dans la foule pressée l'homme aux œufs d'or qui, d'une voix aigre douce, s'écriait devant les gens ébaubis : " Quittes à pleurer, prenez l'un de ces œufs, jeunes gens et jeunes filles, et vous y trouverez le portrait de votre fiancé je ne les vends que deux sous ; " et les œufs d'or se balançaient au bout de la perche, attendant l'instant où l'un d'eux annoncerait la révélation si alléchante.

Quelques timides hasardaient une pièse de dix centimes et l'homme continuait ensuite sa tournée.

Parmi les voix des paysannes, l'une d'elles se faisait entendre beaucoup plus que les autres.

Elle avait même ce jour-là une saveur agréable, une saveur de liberté. On eût dit que cette voix trop longtemps comprimée, avait besoin de se rattraper de ses jours d'oppression, et de tous côtés du marché, à chaque groupe, l'on se disait :

" Qu'à donc la mère Gapillon ? "

—Vous ne savez pas, vous autres ! disaient quelques gens bien renseignés. Mais, c'est qu'elle arrive de Paris, de voir son fils, et, oui-dà ! C'est que c'est un beau monsieur, marié avec une parisienne qui a du sac et c'est que, là-bas, il a fallu qu'elle se tienne.

—C'est pas tout drôle d'être dans les grandeurs, disait une autre voix.

Au même moment passait une autre jeune fille, toute blonde, gracieuse, qui, son marché fait, rentrait chez elle.

—Hé ! mademoiselle Amente, dit une brave femme en se détachant un peu du groupe, vous qui savez tout, vous allez bien nous renseigner sur la mère Gapillon. On n'entend plus qu'elle aujourd'hui, et un franc sourire éclaira sa face joyeuse.

Mlle Amente, qui ne déteste pas rire et surtout qui aime bien à parler ne se fit pas trop prier et commença l'histoire qu'on lui demandait et qu'elle avait entendue de la mère Gapillon, le matin même.

—Vous devez savoir, dit-elle, que le fils Gapillon, après avoir travaillé courageusement à l'école du village, fut reçu comme boursier dans un lycée de Paris, et que là aussi travaillant sans relâche, il fut dans un bon rang admis à l'école polytechnique ; mais n'ayant pu arriver ingénieur, il était entré dans l'armée.

" L'année dernière, il rencontra dans une soirée, chez son colonel, une jeune fille charmante dont il était devenu amoureux.

" Sa demande en mariage fut agréée par le père de la jeune fille, employé dans une administration de l'Etat, et la noce se fit il y a quelques mois.

" La mère Gapillon déclina toute invitation à ce mariage et se contenta d'envoyer, d'ici, sa bénédiction à son fils et plusieurs gros sous qu'elle avait mis de côté, car c'est une bien brave femme que cette maman Gapillon et pas bête, je vous l'assure.

—" Ces temps derniers, à force de lire, et de relire les lettres du fils, il lui prit tout d'un coup l'envie d'aller voir les beautés de la capitale.

" Elle acheta chez le marchand de rouenneries six mètres d'étoffe, de quoi se faire tailler un beau corsage et une robe, et chez la coiffeuse une belle coiffe bien fraîche.

" Puis, un beau matin, elle annonça au village son départ pour Paris.

" La foudre serait tombée sur l'église de l'endroit qu'elle n'aurait pas produit plus de trouble qu'en produisit la décision de la mère Gapillon.

" Et les conversations allèrent leur train.

" Les hommes, les femmes, les enfants, les oiseaux même semblaient tout drôles.

" On s'accostait pour parler du voyage de la mère Gapillon.

" Certains prétendaient même, les vieillards, qu'elle n'en reviendrait plus ; c'était si loin !

" Enfin, le jour du départ arriva et suivie jusqu'à la gare par les parents, amis et indifférents, elle gagna son compartiment et la machine siffla, coupant les paroles d'adieux et séchant les larmes d'attendrissement.

" Dans un voyage, on se lie vite, et la mère Gapillon, dont la langue était bien effilée, pouvait à loisir s'épancher dans le sein de ses compagnons de route.

" En face d'elle, dans le coin opposé, était une nourrice qui devait entrer dans une maison bourgeoise de Paris : à côté, un bon paysan qui allait aussi à Paris se faire soigner aux frais du département et, un peu plus loin, une actrice de café-concert posait pour la grande dame et daignait sourire de temps en temps aux nombreuses paroles que lui accordait la brave femme.

" Au bout d'une heure, tout le monde était renseigné sur la généalogie des Gapillon et le but du voyage de la mère Gapillon n'était plus ignoré.

" Enfin on entrait en gare de Paris et le fils attendait sa mère sur le quai.

" Pour toute malle, elle n'avait que quelques objets dans un fichu ; aussi n'ayant à s'inquiéter de rien, ils prirent une voiture et, une heure après, Mme Gapillon était installée chez sa belle-fille.

" Sa bru avertie, du reste, de l'origine très modeste de son mari, ne fut nullement étonnée en voyant sa belle-mère et elle la reçut avec des marques de respect et de sympathie.

" Le lendemain c'était le jour de réception ; elle désirait présenter sa belle-mère et comme, dans le monde, il perce toujours une pointe de vanité elle la pria de prendre sa robe de soie noire et arrangea un peu sa coiffure.

" La conduisant au salon, elle lui dit :

—" Belle-maman, vous êtes ainsi charmante, vous allez vous asseoir dans ce fauteil et, lorsqu'une personne arrivera, je vous la présenterai et vous répondrez toujours :

" Je suis charmée, madame, de faire votre connaissance."

" Quelques visites arrivèrent et tout allait pour le mieux, lors qu'une amie de la jeune Mme Gapillon lâcha cette phrase fatale en lui étant présentée :

"—Madame, je suis enchantée de faire votre connaissance."

" La terreur se répandit sur le visage de la mère Gapillon, qui, se dressant brusquement et se tournant vers sa belle-fille, lui dit :

—" Mais que faut-il que je dise, elle m'a volé ma phrase."

"Tout le monde réprima avec peine un sourire ; sa belle-fille trembla pour un autre malheur ; mais la mère Gapillon, qui, comme je le disais tout à l'heure, n'est pas bête, comprit un peu tard qu'elle n'était pas faite pour les salons et l'autre parisien, et se retira.

"Voilà pourquoi, aujourd'hui elle chante si bien depuis ce matin et que sa voix résonne comme celle de l'oiseau qui reçoit le premier rayon du soleil.

Max Reboul.

TRAHISON.........EXCUSABLE

L'histoire suivante m'a été racontée, il y a bien longtemps, par un vétéran de la légion étrangère qui avait fait le coup de feu en Afrique sous le Maréchal Bugeaud, sous ce bon Bugeaud qui fut le premier à rire de la fameuse chanson : " As-tu vu la casquette ?...... " Mon vieil ami,— que nous appellions l'Africain — avait aussi connu le brave des braves, le vaillant Lamoricière, que le célèbre Ab-el-Kader avait surnommé le "grand sabre." Il en citait bien d'autres encore ; mais, comme je n'ai pas l'intention d'écrire une histoire complète de l'Algérie, je termine ici la liste.

Si la guerre n'était pas une chose si triste en elle-même, malgré ses âpres beautés, ce serait un vrai plaisir pour moi de parler de cette époque mémorable où chaque soldat était un héros, où chaque jour amenait de nouveaux combats et de nouvelles victoires. Je n'aurais qu'à me rappeler les récits enthousiastes de " l'Africain " pour produire de la " copie " à l'arpent.

Un seul fait entre mille.

Les Arabes n'acceptaient pas de bon cœur la domination française. Ab-el-Kader avait de nombreux partisans et ce chef, fanatique et cruel mais d'une bravoure et d'une audace incroyables, fit souvent subir des pertes désastreuses à l'armée d'occupation. La rébellion domptée à une place éclatait le lendemain un peu plus loin. Les postes avancés pouvaient s'attendre continuellement à la visite peu désirable des cavaliers de l'émir. Les sentinelles "perdues" méritaient bien leur nom, car les Bédouins aimaient à les enlever pour en faire des otages, ou pour les livrer aux enfants qui les mutilaient cruellement.

Comment les Arabes se procuraient-ils de la poudre et des balles ? De même qu'il y a des misérables dont le métier consiste à dépouiller les cadavres sur les champs de bataille, il y a aussi des marchands malhonnêtes—individus ou gouvernements — qui, violant les lois et les conventions, se chargent, moyennant finances, de soutenir les rebelles. L'Angleterre a souvent joué ce triste rôle, surtout lorsqu'il s'agissait de faire pièce à la France.

Parfois aussi il y avait des traitres dans les rangs mêmes ceux qui étaient exposés chaque jour à verser leur sang pour l'honneur du drapeau.

C'est ainsi qu'un beau jour on apprit au camp retranché de Sidi-bel-Abbès l'arrestation du zouave Philippot.

Cette nouvelle causa une pénible surprise parmi les compagnons d'armes du vieux troupier. Comment, lui qui avait toujours donné l'exemple de la bravoure et du patriotisme, le héros de tant de coups de mains audacieux, le brave soldat décoré, cité au rapport, félicité publiquement par le général, Philippot, le meilleur soldat du bataillon, avait vendu aux Arables une grande quantité de cartouches !......

Et le doute n'était pas permis, car le malheureux, loin de cacher son crime, s'en glorifiait. Un moment on le crut fou, en le voyant si indifférent en présence d'une accusation infâmante et de la triste fin qui l'attendait.

Les conseils de guerre, à cette époque, ne perdaient pas de temps et les condamnés ne moisissaient pas en prison.

Philippot comparut devant ses juges. Il écouta, la tête haute et le sourire aux lèvres, la lecture de l'acte d'accusation. Le président, après lui avoir reproché son crime et son attitude cynique, lui demanda ce qu'il avait à alléguer pour sa défense.

—Pas grand'chose, mon colonel, répondit le grognard. Comme vous savez, je parle très-bien l'arabe et j'ai pu rendre autrefois quelques services en écoutant la conversation des Bédouins qui viennent nous vendre des fruits et de la volaille. Or, j'appris l'autre jour que deux ou trois cents cavaliers n'attendaient, pour nous attaquer, que l'arrivée d'une caisse de cartouches que devait leur livrer un de leurs fournisseurs habituels. Pour hâter l'heure de la danse, j'ai pris sur moi de leur fournir des munitions.

—Mais ceci est tout simplement infâme !

—C'est ce qu'ils diront, mon colonel, quand le moment sera venu.

—Que voulez-vous dire ?

—Mon crime entraînant la peine de mort, je demande qu'on se serve, pour charger les fusils du peloton d'exécution, de cartouches semblables à celles que j'ai vendues aux Arabes. On doit en avoir trouvé dans mon sac.

—En effet...Mais les balles manquaient.

—Elles manquaient aussi dans les cartouches livrées aux Arbicos !

—Admettons ! Mais la poudre ?

—De la chicorée, mon colonel. Vous verrez la grimace que feront les hommes aux burnous blancs, quand ils essayeront de nous canarder.

Le vieux farceur ne mentait pas. Désireux de se procurer quelques francs pour boire à la santé de ses amis et voulant en même temps jouer une farce aux coupeurs de têtes, il avait confectionné des cartouches inoffensives .....sauf dans le cas où l'on eût livré leur contenu à la cantinière, qui s'en serait servi pour falsifier son café.

Deux jours après, les Arabes livrèrent l'assaut projeté. Leurs feux de salves manquèrent d'ensemble à cause des nombreux râtés et ils subirent de grandes pertes.

Philippot, qui riait dans sa vieille barbe grise, fut porté en triomphe, et le sergent-fourrier Lamalice, un lettré composa en son honneur une chanson qui est encore en vogue aujourd'hui. On y malmène beaucoup les enfants du désert, sans oublier de glorifier Philippot et sa poudre "inexplosive. On me demandera peut-être pourquoi j'ai raconté cette histoire...... Je ne le sais pas moi-même.

Doivent-Elles se marier ?

Les nerfs dans l'existence de la jeune fille, surtout au moment de son développement, jouent un role prépondérant et si l'on n'y prend garde ils peuvent parfois entraîner pour elle les conséquences les plus graves tant au point de vue social. Une jeune fille qui pour ainsi dire subitement devient triste, maussade, irritable que tout agace, qu'un rien énerve, n'est pas dans son état normal. Elle passe pour avoir mauvais caractère, ce qui n'est pas assurement le moyen de se faire aimer et encore moins épouser. Et cependant à quoi rêves les jeunes filles, si ce n'est à l'amour et au mariage qui en est la consécration ? Son caractère "impossible" va-t-il la priver des joies auxquelles elle peut aspirer ? Non, car cette irritation, cet énervement sont le résultat d'une anémie, c'est-à-dire d'un appauvrissement du sang qui se guérit le plus facilement du monde avec les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard qui feront disparaître comme par enchantement tous ces troubles fâcheux. On trouve les Pilules Bonard dans toutes les Pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale. Boite 383 Bureau de Poste Montréal.

Le père.—Vous voulez vous marier, dites-vous, c'est bien joli ; mais êtes-vous en état de faire vivre une famille ?

L'amoureux.—Je ne demande pas toute la famille, je ne demande que votre fille.

L'HYGIENE DANS LES MANUFACTURES.

En dépit des règlements, en dépit des inspections officiels, rares sont les manufactures où l'on observe les règles de l'higiène concernant la santé du personnel, à tel point que sans appartenir à la profession médicale une personne qui se donnera la peine d'observer, constatera que parmi les jeunes filles et les jeunes gens qui travaillent dans les manufactures, les premières surtout, les quatre cinquièmes sont anémiques, c'est-à-dire, ont le sang appauvri et dans ces conditions assurément déplorables, offrent à la maladie une prise facile. Combien en meurt-il, chaque année de ces jeunes filles anémiques par suite de l'ignorance, parfois de la négligence coupable de leurs parents. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard qui ont donné de si remarquables résultats dans le passé, sont tout indiquées pour guérir l'anémie et reconstituer les éléments du sang elles n'exigent pas un régime spécial et combattent efficacement les effect désastreux d'une hygiène mal comprise dans la plupart des manufactures où l'on emploie des jeunes filles et des jeunes garçons. On trouve les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale. Boite 383. Bureau de poste, Montréal.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devrait dire au marchand : " j'ai vu votre annonce dans "l'Ouest Canadien." Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

St Crazy qui pensa perdre sa belle-mère. ces jours derniers, est fort distrait. Hier, il rencontre un ami qui croit devoir prendre des nouvelles :

—Comment va votre belle-mère.

Et St Crazy de riposter, la tête ailleurs.

—Beaucoup mieux......mais tout espoir n'est pas perdu.

CARTES PROFESSIONELLES

AVOCATS.

FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher ; Edmonton.
M. Villeneuve et aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.
N. D. Beck, C. R.—E. C. Emery, Avocats de la Couronne.
Argent de particuliers et de Compagnies à [illegible]

BOWN & ROBERTSON, Avocats Batisse du Bulletin, Edmonton Alta. T. N. O.
J. C. F. Bown. Harry H. Robertson.

H. C. TAYLOR. M. A., L. L. B. Avocat, Notaire Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T. N. O.

P. L. Mc NAMARA Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse Mc Leod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

MÉDECINS.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telephone No. 35.
Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris,

E. A. BRAITHWAITE, M. D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Telephone.

J. D. HARRISON M. D. C. M. Bureau et résidence, 2em porte à l'ouest de la Banque Impériale.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste, Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.
Heures de bureau : —9 a. m. à 5 p. m.
Bâtisse Taylor, Edmonton.

HOTELS.

HOTEL QUEEN'S, de première classe, Vins, liquers de choix. Pension excellente, Ecurie de louage et de pension.
H. HETU,
Propriétaire, Edmonton.

HOTEL WINDSOR, à St Albert, Vins liqueurs de choix. Pension de première classe, Salles d'échantillons, bonnes chambres, écurie de louage et de pension.
LOUIS COUTURE,
Propriétaire.

THE GRAND CENTRAL,—Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impérial Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand flamand, français. Ecurie de louage, de pension
MATZ & MULLER.
Propriétaires,

HOTEL ALBERTA, Edmonton.— Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de MM. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hôtel est au débarcadère à chaque train.
JACKSON & GRIERSON,
Propriétaires.

HOTEL ST ALBERT, nouvellement construite à St Albert, Alberta, de première classe, salles d'échantillons gratuites, Vins liqueurs de première qualité. Pension à prix réduits au mois à la semaine ou à la journée. Ecurie de pension et de louage.
CHEVIGNY & LAROCQUE,
Propriétaires, St. Albert.

HOTEL JASPER. Le seul Hôtel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés, Salles d'échantillons ; Ecurie de louage, et de pension.
J. GOODRIDGE,
Propriétaire.

A. E. Potter—Encanteur et evaluateur adresse boite B. de P. 222 Edmonton Bureau—Potter & McDonald.